



LA PREMIÈRE FEMME



Cette silhouette est inspirée des femmes lasses aux longs cheveux, souffrant de leur vie domestique, peintes par les pré-raphaélites. Le motif est détourné : ici la femme se fait active, aguicheuse, audacieuse, libre. Revanche de la pute sur l'épouse et sur la mère.

Cette femme vole les attributs des dominants et en fait les instruments de sa puissance. De la Belle époque, elle tire des collants arabesques et bottes émeraude aux bijoux incrustés de style Art déco ; sa veste en lin couleur bois est inspirée du pourpoint médiéval des hommes. Velours bleu nuit du body et bijoux de corps disent la splendeur élisabéthaine de l'apparat celle qui en d'autres temps aurait pu être reine.

Son bijou de tête évoque le serpent, clin d'œil à la séduction primitive exercée par la « pétroleuse » qui sommeille dans toutes les femmes.



TOUT EST GROSSIER CHEZ MOI

J'aurais voulu être un artiste : on connaît le refrain. Ce n'est pas en revêtant le costume de Montaigne que cela fonctionnera, hélas. La fraise de l'aristocrate du XVI^e siècle serait destinée à lui procurer de la hauteur de vue, et à colorer sa plume... mais la perspective de la gloire lui monterait-elle à trop vite la tête ? Notre saltimbanque ne sait pas qui il est. C'est bien l'impatience de déterminer son chemin existentiel qui le caractérise. L'accumulation des couleurs et des bibelots témoigne de son inquiétude. Doit-il chercher l'assurance d'une virilité chevaleresque (hésitation illustrée par ses genouillères d'époque), assumer sa nature bestiale (pantalon zèbre), chanter la beauté des paysages du bercail (jupe en pastels : il avait tenté de dessiner à la manière d'Odilon Redon), se tourner vers l'art du cirque pour gagner sa vie (redingote céleste), cacher ses pleurs sous le foulard irisé de feu sa grand-mère, ou devenir bédouin et partir dans le désert en espadrilles ?

Il a trop lu de livres contemporains ; ces histoires de héros sur papier glacé où crèvent tous les faibles sans personnalité. Il ne s'identifie à aucun d'entre eux. Il voudrait faire sienne cette parole de Montaigne : « Tout est grossier chez moi (...) je ne sais ni plaire, ni réjouir, ni chatouiller » (« De la présomption », Essais)